

Monopole !

Al-Musawwar, 2 avril 1948.

1 Si l'on disait aux Égyptiens que leur gouvernement entend se montrer avare envers eux au sujet des divers moyens de transport et de communication qui leur facilitent la vie — qu'il s'agisse de la force ouverte ou de la ruse détournée — parmi les avions, les navires, les trains, les voitures, les tramways, le télégraphe, le téléphone ou la poste, si l'on disait aux Égyptiens que leur gouvernement entend se montrer avare envers eux au sujet de ces nombreux moyens différents qu'ils prennent pour instruments afin de se rencontrer et de se séparer, de se relier et de se disjoindre, ils en seraient affligés au plus haut point, et s'indigneraient contre leur gouvernement au plus haut point, et ne trouveraient de repos qu'après avoir ramené leur gouvernement à la raison, au bon sens et à ce qui est juste ; car les Égyptiens, comme les autres peuples, croient à la civilisation moderne, et croient, avec une foi particulièrement ardente, à l'aspect matériel de cette civilisation moderne, et veulent tirer des moyens de cette civilisation matérielle moderne tout ce qu'ils peuvent en tirer, sans hésitation ni retard, sans relâchement ni manquement. Écoutez les Égyptiens qui se rendent en Europe et en Amérique par avion, et entendez comme ils louent la rapidité et le confort qu'il leur assure, et les bénéfices lointains qu'il réalise en si peu de temps, et comme ils pèsent la rapidité des avions contre la lenteur des navires et des trains. Et il serait possible, si les gens avaient le loisir de parler et de réfléchir — ce luxe littéraire qui ne profite presque en rien à ceux qui s'y livrent — que naissent de nouvelles variétés de littérature moderne, mettant en balance les divers moyens de transport entre eux, en rapidité et en lenteur, en confort et en peine, en hâte et en délai, tout comme le peuple imagina, à la fin du siècle passé et au début de celui-ci, ce dialogue amusant entre le train et le télégraphe, dans ce charmant petit livret que nous lisions enfants, nous délectant de l'échange entre le fil et la locomotive !

2 Mais, en ces jours, nous sommes pressés par tout, parvenant à peine à conserver notre ancienne littérature, et à plus forte raison à en concevoir de nouvelles autour des moyens de transport ou d'autre chose. L'important est que nous tenons le plus grand soin à conserver tous ces moyens de transport, et que nous nous hâtons vers tout ce qui pourrait en être inventé de nouveau, sans qu'il nous vienne à l'esprit d'hésiter en cela ou de prendre la moindre précaution ; mais pour ce qui est des moyens

de communication intellectuelle entre les individus et les communautés, entre les nations et les peuples, entre les pays de la terre malgré leur éloignement, et entre les variétés de civilisation malgré leurs différences, nous ne nous en préoccupons guère, ne nous y arrêtons guère, nous y prêtons à peine attention, et ne songeons pas à préserver ce que nous en possédons déjà, et encore moins à songer à y ajouter de nouveaux moyens que nous n'avons pas encore mis à profit, et encore moins à blâmer notre gouvernement d'avoir manqué à préserver ce que nous possédons de ces moyens !

3 Ces moyens, bien entendu, ce sont les langues étrangères ; car les avions, les trains, les voitures et les navires transportent nos corps, et permettent à nos esprits de penser et de s'enrichir de connaissances, tandis que les langues transportent nos esprits, et leur permettent de se relier à ce que produisent les esprits des autres nations, et transportent nos cœurs, et leur permettent de se relier à ce qui s'agite dans les cœurs des autres nations, de sentiments et d'émotions.

4 Mais nous avons été créés ainsi : nous prenons soin de nos corps avant de prendre soin de nos esprits, et plus que nous ne prenons soin de nos esprits, et nous nous préoccupons de nos intérêts matériels avant de nous préoccuper de nos intérêts moraux, et plus que nous ne nous préoccupons de nos intérêts moraux, et la preuve en est que nous nous civilisons dans la matière avant de nous civiliser dans l'esprit ; et vous trouverez beaucoup d'Égyptiens — vous trouverez même tous les Égyptiens — faisant usage des moyens de la civilisation matérielle sans se demander comment ces moyens sont nés, ni comment ils sont parvenus à leur portée ; ils montent dans le train, dans l'avion, dans le navire, dans la voiture, et rien ne les préoccupe sinon de les prendre ! Il n'y a là rien d'étrange, car nul n'est tenu de tout comprendre, et nul ne devrait avoir à tout comprendre ; ce qui est étrange, en revanche, c'est que les responsables des affaires ne réfléchissent pas au fait qu'il est naturel qu'il y ait parmi nous des gens qui se partagent la connaissance des subtilités et des réalités de la civilisation, et la compréhension de ces moyens dont il nous est permis de tirer profit malgré leur abondance, leur variété et leur diversité.

5 J'expose ce long propos à l'occasion de l'attention portée par le ministère de l'Instruction publique à l'enseignement des langues étrangères en Égypte ; car on pensait que la nature de la vie égyptienne, et la nature des liens que la vie moderne a tissés entre nous et les nations et les peuples de la terre, et la nature du progrès vers lequel nous avons

été poussés et dont nous avons tiré une part non négligeable, tout cela jetterait dans l'esprit du ministère de l'Instruction publique que l'extension de l'enseignement des diverses langues étrangères était devenue une des nécessités de notre vie moderne, et jetterait aussi dans son esprit que la reprise de l'examen des programmes et des méthodes d'enseignement était une occasion à saisir, afin de faire de l'extension de l'enseignement des langues une réalité effective. Mais je regarde, et je vois le ministère de l'Instruction publique ne porter son attention sur ce développement grave de notre vie intellectuelle que pour diminuer notre attention à l'étude des langues étrangères !

6 Je pensais que notre vie moderne pousserait le ministère de l'Instruction publique à permettre à une partie des garçons et des jeunes de nos générations montantes d'apprendre certaines des grandes langues étrangères, afin qu'il y eût parmi nous des gens habiles à se relier directement, sans intermédiaire, aux diverses cultures du monde, afin qu'il y eût parmi nos jeunes gens quelques-uns qui traduisissent de l'allemand, de l'italien et de l'espagnol — et si je ne devais ménager certains cœurs, j'y aurais ajouté le russe, car la culture russe recèle de la littérature, de la science et de l'art, et la culture russe n'est pas tout entière communiste ! Mais le ministère de l'Instruction publique, à mon grand regret, n'a songé à rien de tout cela, et s'est contenté de maintenir la langue anglaise telle qu'elle était, voire de la renforcer encore — et je n'y vois pas de mal — tout en affaiblissant la langue française et en la réduisant à un cadre si étroit que l'étude qu'en font les jeunes devient une perte de temps qui ne profite ni ne sert à rien, et qui risque bien de leur nuire et de leur faire détester l'étude et l'instruction tout entières !

7 ***

8 L'important n'est pas que le ministère s'attache à telle ou telle langue, mais plutôt qu'il porte son attention sur le fait que les langues étrangères sont les moyens de la communication intellectuelle, et que la communication intellectuelle est le fondement de la communication matérielle, et que notre vie moderne nous impose de participer de façon directe et effective à la culture humaine universelle, tout comme elle nous impose de comprendre nos amis et nos adversaires, tout comme elle nous impose de servir et d'être servis, tout comme elle nous impose de compter sur nous-mêmes pour donner et pour recevoir, et de ne pas demeurer à la charge d'autrui.

9 ***

10 Et tout cela nous impose d'accorder aux jeunes Égyptiens la possibilité d'étudier les langues étrangères dans toute leur abondance et leur variété ; il n'y a pas d'autre voie si nous voulons être une nation véritablement mûre, après avoir fait de l'esprit égyptien un monopole partagé entre la culture française et la culture anglaise depuis le début de notre renaissance moderne ; et le temps est venu pour nous de libérer l'esprit égyptien et le cœur égyptien de ce monopole, et le moyen d'y parvenir est, d'abord, que le ministère de l'Instruction publique revienne sur ce qu'il a entrepris dans sa récente réforme en négligeant la seconde langue étrangère, qu'elle soit française ou anglaise, et qu'il reprenne l'examen de l'enseignement des langues, permettant aux jeunes gens, aux garçons et à leurs familles de choisir deux langues étrangères parmi les grandes langues du monde, sans être liés à ces deux seules langues auxquelles nous nous sommes habitués jusqu'à présent !

11 ***

12 Et si le ministère de l'Instruction publique n'est pas en mesure de suivre ce développement moderne, le Parlement n'a pas été créé en vain, mais a été créé précisément pour ramener le gouvernement à sa juste fin s'il s'en écarte, et pour l'éclairer sur les lieux où se trouve l'utilité. La réforme de l'enseignement est soumise au Parlement, ou le sera bientôt ; que le ministère de l'Instruction publique accomplisse donc son devoir, et que le Parlement accomplisse le sien, et que les hommes cultivés se souviennent que la culture a sur eux des droits qu'il convient de respecter.